IV.

Sur le Secret dans l'École de Pythagore.

Par

Paul Tannery à Tonneins.

Jamblique (V. P. 89, ed. Kiessling, p. 192) dit: Λέγουσι δὲ οἱ Πυθαγόρειοι ἐξενγνέχθαι γεωμετρίαν οὕτως· ἀποβαλεῖν τινα τὴν οὐσίαν τῶν Πυθαγορείων· ὥς δὲ τοῦτο ἡτύχῃσε, δοθῆναι ἀνθρώπῳ χρηματίσασθαι ἀπὸ γεωμετρίας· ἐκαλεῖτο δὲ ἡ γεωμετρία πρὸς Πυθαγόρου ἱστορία.

La dernière phrase de ce passage contient une donnée dont la singularité est une marque assurée de l'ancienneté de la source ici utilisée, plus ou moins directement d'ailleurs, par Jamblique. Examinons donc plus attentivement tout ce morceau. En voici la traduction par Obrecht, c'est à dire celle qui est toujours en vogue.

„Geometriam vero Pythagorei ita publicatam fuisse tradunt. „Quum quidam Pythagoreus opum suarum jacturam fecisset, concessum fuisse homini propter hoc infortunium, ut e Geometria „quaestum faceret. Vocabatur autem Geometria a Pythagora „historia.“

Il s'agit, bien entendu, d'une légende sur la révélation de la géométrie, supposée jusque là conservée comme un secret de l'École. Cette légende paraît de prime abord inconsistante, car, si l'on conçoit que la publication de découvertes importantes dans une science déjà cultivée puisse procurer des ressources pécuniaires, il n'en est évidemment pas de même dans un milieu complètement ignorant de cette science. Mais nous allons voir tout-à-l'heure qu'en fait l'auteur du récit suppose expressément des révélations partielles antérieures et même un développement scientifique suffisant pour

que le public étranger à l'École pût apprécier à sa juste valeur les travaux encore tenus secrets.

D'un autre côté, on n'aperçoit nullement pourquoi, parce qu'un pythagorien aurait perdu sa fortune, ses confrères auraient décidé en sa faveur l'abrogation du secret auquel ils s'étaient obligés. Que ne le secouraient-ils de leur bourse, comme Jamblique peut nous en raconter des exemples (V. P. 239)? *κοινὰ τὰ τῶν φίλων*.

Mais il suffit de se reporter au texte grec pour voir que la traduction devrait être tout autre: „quum quidam opum Pythagoreorum jacturam fecisset“. La légende suppose, suivant la tradition bien connue, qu'un groupe de pythagoriens pratique la communauté. Un des leurs est chargé de la bourse de tous; il la perd, et, comme il faut bien vivre, on décide qu'on publiera un ouvrage géométrique, dont le trésorier recueillera les profits au compte de la communauté. Entendue de la sorte, la légende devient acceptable.

Reste la dernière phrase; la traduction latine est, de fait, ambiguë; mais, si on l'entend, comme d'ordinaire, en admettant que Pythagore aurait appelé la géométrie histoire, on commet un contre-sens que ne devrait permettre ni l'emploi de la préposition *πρὸς*, ni l'incrédibilité d'une pareille donnée. La géométrie n'a jamais porté d'autre nom et Platon (cf. *Epin.* 990^a) reproche expressément à ceux qui en font fait une science abstraite de lui avoir conservé une désignation concrète. Le seul sens à donner à la phrase en question est que l'ouvrage géométrique alors publié par les Pythagoriens fut appelé *πρὸς Πυθαγόρου ἱστορία*, ce qu'on peut d'ailleurs entendre dans le sens de Science d'après Pythagore ou dans celui de Tradition venant de Pythagore.

La légende doit, dès lors, reposer sur un fait réel: l'existence ancienne, sous le nom ainsi conservé, d'un traité géométrique publié avant Hippocrate de Chios, c'est-à-dire au plus tard vers le milieu du V^e siècle av. J.-C., traité anonyme, mais renfermant les travaux de l'École pythagorienne jusqu'à cette époque. Par conséquent, si Eudème nous fournit sur ces travaux un nombre assez considérable de renseignements conservés par Proclus sur Euclide, il les emprunte soit à ce traité même, soit à une tradi-

tion authentique. Il résulte de là, ce qui n'est pas sans importance, que les données sur les travaux géométriques de Pythagore remontent à une source sensiblement plus ancienne et plus assurée que toutes celles qui concernent ses opinions philosophiques ou physiques, puisqu'elles n'avaient encore fait, à la date indiquée, l'objet d'aucun ouvrage authentique. Enfin il n'est pas, à première vue, improbable que la tradition conservée par Jamblique remonte jusqu'à Eudème lui-même. Le silence de Proclus à ce sujet ne peut être opposé à cette possibilité, car il n'a pas directement utilisé l'ouvrage historique d'Eudème, ce qu'on pouvait encore faire au temps de Jamblique.

Voyons maintenant comment ce dernier amène son récit: Il vient d'exposer la différence de deux sectes qui reconnaissaient Pythagore pour maître, les Acousmatiques d'un côté, les Mathématiciens de l'autre; ces derniers prétendaient garder seuls la véritable tradition; d'après eux, l'autre secte aurait, en réalité, été fondée par Hipposos, lequel aurait seulement pris comme point de départ l'enseignement exotérique du symbolisme pythagorien. Cet Hipposos avait cependant, quant à lui, été initié aux doctrines réservées; mais, ayant divulgué la construction du dodécaèdre inscrit dans la sphère, il aurait péri en mer en punition de son impiété, pour avoir voulu s'attribuer la gloire d'une invention qui appartenait à Celui-là; „car c'est ainsi qu'ils désignent Pythagore, au lieu de prononcer son nom.“ Suit le passage reproduit plus haut, où l'on doit donc voir une légende propre à la secte des Mathématiciens.

Le même récit est textuellement reproduit par Jamblique dans son livre *περὶ κοινῆς μαθηματικῆς* (Villoison, *Anecd. gr.* II, p. 216), ce qui prouve assez que dans les deux cas, il l'a copié. Seulement cette seconde fois, avant le passage reproduit plus haut, il intercale une phrase:

ἐπέδωκε δὲ τὰ μαθήματα, ἐπεὶ ἐξενηνέχθησαν, διςσὸι προαγόντες μάλιστα Θεόδωρος τε ὁ Κυρηναῖος καὶ Ἱπποκράτης ὁ Χῖος.

On doit traduire: „Après avoir été divulguées, les mathématiques firent des progrès surtout sous l'impulsion de deux hommes, Théodore de Cyrène et Hippocrate de Chios.“

Cette intercalation dans la seconde rédaction n'est qu'une glose qui rompt maladroitement le fil du récit. Mais cette glose, Jamblique l'emprunte évidemment à la tradition d'Eudème, qui parlait dans les mêmes termes des deux géomètres de la seconde moitié du V^e siècle. Cette circonstance ne conforme guère la conjecture émise un peu plus haut que tout le récit pourrait remonter à Eudème, mais elle indique au moins qu'il n'était pas en désaccord avec l'histoire de ce dernier.

Remarquons encore qu' Hippocrate de Chios et Théodore de Cyrène ont certainement tiré de l'argent de leur enseignement de la géométrie; la légende reste donc plausible sur la circonstance capitale du motif de la publication faite par les Pythagoriens. Quant à la date de cette publication, on ne peut guère la faire remonter plus haut que celle que j'ai indiquée, car elle doit, d'après ce que dit d'OEnopide Eudème dans Proclus, être postérieure aux écrits de cet ancien géomètre. Elle tomberait donc vers la fin des guerres civiles qui désolèrent la Grande Grèce pendant près de cinquante ans et peu avant la pacification qui, sous l'arbitrage des Achéens, permit aux exilés de rentrer dans leurs patrie, mais mit fin en même temps au rôle politique de l'association pythagorienne.

J'admets en effet, avec G.-J. Allman (*Greek Geometry from Thales to Euclid* dans *Hermathena*, Vol. V, p. 186—189), que la période des guerres civiles de la Grande Grèce a commencé peu après la ruine de Sybaris par les Crotoniates en 510 et que la fondation de Thurium en 444 sur l'emplacement de Sybaris en marque définitivement le terme. Il n'est certes pas à présumer que, pendant ces guerres, les mathématiciens de l'École de Pythagore aient fait faire des progrès sérieux à la science; mais il est assez croyable que pour se procurer des ressources, ils aient publié les travaux de leur Maître qui pouvaient trouver de l'écoulement soit en Sicile, soit dans la Grèce propre.

Maintenant qu'y a-t-il de vrai dans la tradition relative à la distinction entre les Acousmatiques et les Mathématiciens? Et tout d'abord est-il vraisemblable que les vrais pythagoriens aient porté ce dernier nom?

Un document authentique nous permet d'affirmer que, vers le commencement du IV^e siècle, un de leurs groupes au moins était désigné par une expression analogue, *οἱ περὶ τὰ μαθήματα*, qui est employée également par Jamblique (V. P. 87, p. 188). Ce document, qui se réfère d'ailleurs clairement à des travaux déjà publiés, n'est autre que le début de l'Harmonique d'Archytas, conservé par Nicomaque et par Porphyre:

Καλῶς μοι δοκοῦντι τοὶ περὶ τὰ μαθήματα διαγινῶναι, κ. τ. ε.

A la vérité, dans les éditions et d'après un certain nombre de manuscrits, on supprime le dorique *τοὶ* = *οἱ* ou on le remplace par *τὸ*, et l'on sous-entend *οἱ Πυθαγόρειοι* comme sujet de la phrase. Mais ces leçons sont insoutenables, quand on lit dans le même fragment, deux lignes plus bas, *περὶ γὰρ τὰς τῶν ὄλων φύσεως καλῶς διαγινόντες*. Du moment où il n'y a pas *περὶ τῶν μαθημάτων*, l'infinitif *διαγινῶναι* est évidemment employé comme intransitif.

Ce groupe de mathématiciens n'a certainement pas formé, dès l'origine, la totalité des disciples fidèles; à côté d'eux, la légende nous représente au V^e siècle un groupe médical important (Jamblique, V. P. 266, p. 516), dont l'existence ne peut être contestée. Mais au IV^e siècle, ce groupe ne subsiste plus; l'école médicale de Cos et celle de Cuide sont les seules en vogue; les mathématiciens existent toujours; cependant le groupe fidèle s'éteindra lui-même vers la fin du siècle; ce sont eux qu' Aristoxène a connus (Jamblique, V. P. 251, p. 490) et dont il dit expressément que jusqu'à leur disparition, ils avaient gardé *τὰ ἐξ ἀρχῆς ἦθη καὶ τὰ μαθήματα*.

Cependant les orgies pythagoriques se sont perpétuées même après eux et la tradition des formules symboliques n'est pas venue d'eux; pour ces formules, nous sommes toujours renvoyés aux Acousmatiques, quoiqu' en même temps les légendes néopythagoriciennes ajoutent qu'ils ne possédaient pas la véritable signification du symbolisme. C'est que pour les auteurs de ces légendes ce symbolisme, passablement insignifiant à nos yeux, cachait de profonds mystères qu'ils ne retrouvaient nullement dans les explications fournies par la tradition écrite. Mais en tous cas il paraît difficile de mettre en doute l'existence d'une secte pythagorienne,

que le groupe mathématique, dont Aristoxène a recueilli les traditions, qualifiait d'acousmatique et considérait comme hérétique. Les récits de Jamblique que nous examinons, doivent donc provenir d'Aristoxène et leur importance historique est dès lors incontestable.

J'ajoute, ce qui n'est pas moins capital et peut expliquer soit la persistance de la secte acousmatique, soit beaucoup de divergences sur les rites et le symbolisme attribués à Pythagore, que les mêmes récits nous présentent cette secte comme appartenant au parti politique opposé à celui des pythagoriciens fidèles.

Il n'y a pas à s'arrêter à ce que Jamblique (V. P. 247, p. 282), cette fois probablement d'après Nicomaque, rapporte la mort dans un naufrage du révélateur de la construction du dodécaèdre inscrit dans la sphère, sans cette fois dire le nom de l'impie châtié par les dieux; ni à ce qu'il ajoute, que, d'après un autre récit, la révélation aurait porté sur la doctrine de l'irrationnel et de l'incommensurable. La construction du dodécaèdre suppose en effet cette doctrine, et tout l'ensemble a dû être révélé d'un coup; d'autre part, d'après ce passage même, Hippiasos doit avoir été *στυλιτευθεῖς* et le nom a pu être tu en conséquence dans un récit d'origine ancienne.

Le point évidemment singulier dans la légende est qu'elle rapporte le secret comme ayant porté sur des vérités exclusivement mathématiques; et si l'on cherche sur quoi aurait porté ce secret si généralement admis par la tradition, on ne voit pas, en dehors de ces vérités, ce qu'il aurait dû concerner. Le dogme de la métempsychose, par exemple, a été immédiatement public; supposer qu'il s'agisse du sens des rites symboliques, serait tomber dans l'erreur des néopythagoriciens au sujet de ces rites. Il y a bien un récit d'Hippobotos et de Néanthès sur un couple pythagorien torturé par Denys qui aurait voulu savoir le motif de l'abstention des fèves. Mais, même pour qui admettrait la vérité de ce conte, comme les vrais pythagoriciens ne s'abstenaient nullement de fèves, il faudrait croire que les victimes du tyran étaient des acousmatiques et qu'ils n'ont rien avoué, parce qu'on leur demandait une chose qu'ils ignoraient. Enfin, quant au secret dont aurait

parlé Aristote, (Jamblique, V. P. 31, 144) sur le caractère sur-humain de Pythagore, nous pouvons certainement croire qu'il était gardé avec quelques autres semblables, mais il ne s'agit nullement là de doctrines proprement dites.

D'un autre côté, nous avons une très-jolie légende (Jamblique, V. P. 21—25) qui nous montre Pythagore jouant à Samos le rôle d'un homme qui n'est guère jaloux de sa science, qui cherche au contraire à la répandre parmi ses concitoyens. Comment, dans ces conditions, peut-on défendre les récits sur le secret prétendument violé par Hippasos?

Je ne pense pas qu'en fait Pythagore ait tenu secrètes ni ses doctrines, ni sa science. Mais, pour une raison ou pour une autre, il n'écrivit pas et préféra un enseignement oral. Dès lors, pour les Mathématiques, qui ne sont pas accessibles à tous, son cours se ferma naturellement et le cercle des élèves devint d'autant plus jaloux et exclusif qu'il les choisissait avec plus de soin.

Supposons maintenant un disciple de l'école, Alcmeon par exemple, publiant pour son compte un écrit sur la nature. Il rompt nécessairement plus ou moins avec le maître, car il tend à devenir chef d'école à son tour. Avec les liens très-étroits de confraternité qui unissaient les disciples, toute publication personnelle était donc acte de dissidence; mais, tant qu'il ne s'agissait que d'opinions soumises à la conjecture, comme la physique d'alors, il n'y avait pas lieu à une rupture violente; seulement, ceux qui prétendirent garder fidèlement les enseignements du Maître durent maintenir qu'aucun écrit ne pouvait en représenter fidèlement la tradition et ils se bornèrent dès lors à la transmettre oralement dans un petit cercle d'initiés, jusqu'au jour où elle se trouva tellement défigurée qu'il ne fût plus possible de continuer à observer la règle introduite.

Mais pour une publication mathématique la question était toute différente; il ne s'agissait plus d'opinions plus ou moins plausibles, prêtant plus ou moins à controverse et que Pythagore empruntait peut-être d'ailleurs en grande partie à Anaximandre, comme l'indiquent les rapprochements que l'on peut faire entre la cosmologie de ce dernier et celle de Parménide. Il s'agissait

de vérités indiscutables, dont la découverte était un titre de gloire aussi précieux à cette époque qu'il l'est de notre temps. Si donc Hipposos écrivit sur les plus hautes connaissances acquises au sein de l'École, s'il s'attribua des travaux peut-être faits en commun, et cela du vivant même de Pythagore, ce dernier dût en être vivement blessé et les sentiments qu'il éprouva furent, probablement partagés par la majorité de ses élèves. Les discordes qui éclatèrent à ce sujet purent être le motif de sa retraite à Métaponte; mais elles s'envenimèrent de plus en plus à Crotone et y prirent un caractère politique.

Dans un des récits qui paraissent le plus dignes de foi sur ces dissensions, celui d'Apollonius (Jamblique, V. P. 254—264), à côté des rhéteurs Cylon et Ninon, dont le premier est d'ailleurs un disciple exclu, figurent, comme chefs du parti démocratique, précisément Hipposos, un Diodore (Dios?) et Théagès, qui est évidemment celui sous le nom duquel des fragments pythagoriques ont été conservés par Stobée. Ninon lit à l'agora un *ἱερὸς λόγος* (en vers) composé comme renfermant les préceptes de Pythagore et qui sert de base à ses accusations. C'est évidemment une autre forme de la tradition qui attribue (Diog. L., VIII, 7) à Hipposos un *μουσικὸς λόγος*, écrit comme par Pythagore, mais destiné à décrier le Maître. Cette seconde forme concorde avec la tradition qui lui attribue la fondation de la secte des acousmatiques, car ceux-ci tiraient sans doute leurs formules d'un tel écrit, dont les autres pythagoriens ne reconnaissaient pas l'authenticité.

En résumé, d'après ce récit d'Apollonius, qui paraît s'appuyer sur des documents historiques (*ἐν τοῖς τῶν Κροτωνιατῶν ὑπομνήμασιν*), les discordes civiles de la Grande Grèce auraient, à l'origine, beaucoup moins présenté le caractère d'une révolte populaire contre l'aristocratie pythagorisante, que d'une scission entre les membres de l'École, dont les uns favorisent la démocratie, dont les autres maintiennent les principes conservateurs. Pythagore s'est retiré à Métaponte, sans doute aux premiers symptômes où son autorité s'est trouvée compromise; un des principaux chefs du parti aristocratique est d'ailleurs ce Démocède dont Hérodote a raconté l'histoire, ce médecin fait prisonnier par les Perses, qui gagne la

faveur de Darius, parvient à s'échapper et épouse la fille de Milon de Crotono.

Les haines sont au reste représentées comme attirées par les exclusions que les pythagoriens ont prononcées et par des publications qu'ils désavouent. Est-ce émettre une conjecture trop hardie que de croire que la scission dans l'École a commencé au sujet de telles publications, même mathématiques, et de penser que l'obligation du secret, pour les pythagoriens fidèles, a résulté de ces publications même et des conséquences qu'elles ont entraînées?

Sans doute, il n'y a là qu'une conjecture; mais il est difficile de faire mieux en pareille matière. En tous cas, je crois avoir suffisamment établi que les principaux textes que j'ai examinés représentent une tradition fondée sur les faits eux-mêmes et que selon toute vraisemblance ils ne s'écartent pas de la source primitive.